

Prépondérance de l'activité cynégétique dans le Parc régional de la Sierra de Andújar (Communauté d'Andalousie, Espagne)

Eduardo Araque Jiménez, José Domingo Sánchez Martínez, José Manuel Crespo Guerrero

Citer ce document / Cite this document :

Araque Jiménez Eduardo, Sánchez Martínez José Domingo, Manuel Crespo Guerrero José Araque Jiménez Eduardo, Sánchez Martínez José Domingo, Manuel Crespo Guerrero José. Prépondérance de l'activité cynégétique dans le Parc régional de la Sierra de Andújar (Communauté d'Andalousie, Espagne). In: Sud-Ouest européen, tome 23, 2007. Géographie historique, pour un autre regard (Coordonné par Jean-Yves Puyo) pp. 127-141;

doi : <https://doi.org/10.3406/rgpso.2007.2945>

https://www.persee.fr/doc/rgpso_1276-4930_2007_num_23_1_2945

Fichier pdf généré le 21/03/2023

Resumen

Preponderancia de la actividad cinegética en el parque regional de la Sierra de Andújar (comunidad de Andalucía, España). El Parque natural de la Sierra de Andújar (provincia de Jaén) se estableció en 1989 y se caracteriza, entre otras circunstancias, por el elevado porcentaje de superficie que ostenta la consideración de monte público, la baja presión humana que soporta en su interior o la presencia de alguna de las más emblemáticas especies de la fauna ibérica. En el trabajo que presentamos se explica el origen y fórmulas de control del suelo por parte de la administración y se repasan los diferentes usos y aprovechamientos que soportan los mismos. Se repasa de forma especial en la importancia que ha adquirido la actividad cinegética.

Abstract

Preponderance of the hunting activity in the regional park of the Sierra of Andújar (community of Andalusia, Spain). The 'Sierra de Andújar' Nature Reserve (province of Jaén) was founded in 1989 and it is characterised, amongst other things, by its high percentage of publicly owned mountainous terrain, by its sparse human population and biodiversity: it is the home of some of Iberia's most emblematic fauna. In this paper we will look at the origin and the running of the reserve through diverse ground control methods. We will later explore the ways in which these different methods are sustainable. We will pay special attention to the importance of hunting and how it can achieve this.

Résumé

Le Parc Naturel Régional de la Sierra de Andújar (province de Jaén) a été créé en 1989. Il se caractérise, entre autres, par son importante étendue de montagnes publiques, sa faible population et la présence de quelques unes des espèces les plus emblématiques de la faune ibérique. Nous tenterons, dans un premier temps, d'expliquer l'origine et les formes de contrôle du sol effectuées par l'administration. Dans un second temps, nous examinerons les différents usages des ressources du territoire. Cette étude s'attardera plus particulièrement sur le rôle prépondérant acquis par l'activité cynégétique dans ce parc naturel.

PRÉPONDÉRANCE DE L'ACTIVITÉ CYNÉGÉTIQUE DANS LE PARC RÉGIONAL DE LA SIERRA DE ANDÚJAR (COMMUNAUTÉ D'ANDALOUSIE, ESPAGNE)

Eduardo ARAQUE JIMÉNEZ*, José Domingo SÁNCHEZ MARTÍNEZ*, José Manuel CRESPO GUERRERO**

RÉSUMÉ – Le Parc Naturel Régional de la Sierra de Andújar (province de Jaén) a été créé en 1989. Il se caractérise, entre autres, par son importante étendue de montagnes publiques, sa faible population et la présence de quelques unes des espèces les plus emblématiques de la faune ibérique. Nous tenterons, dans un premier temps, d'expliquer l'origine et les formes de contrôle du sol effectuées par l'administration. Dans un second temps, nous examinerons les différents usages des ressources du territoire. Cette étude s'attardera plus particulièrement sur le rôle prépondérant acquis par l'activité cynégétique dans ce parc naturel.

ABSTRACT – PREPONDERANCE OF THE HUNTING ACTIVITY IN THE REGIONAL PARK OF THE SIERRA OF ANDÚJAR (COMMUNITY OF ANDALUSIA, SPAIN). The 'Sierra de Andújar' Nature Reserve (province of Jaén) was founded in 1989 and it is characterised, amongst other things, by its high percentage of superficie publicly owned mountainous terrain, by its sparse human population and biodiversity: it is the home of some of Iberia's most emblematic fauna. In this paper we will look at the origin and the running of the reserve through diverse ground control methods. We will later explore the ways in which these different methods are sustainable. We will pay special attention to the importance of hunting and how it can achieve this.

RESUMEN – PREPONDERANCIA DE LA ACTIVIDAD CINEGÉTICA EN EL PARQUE REGIONAL DE LA SIERRA DE ANDÚJAR (COMUNIDAD DE ANDALUCÍA, ESPAÑA). El Parque natural de la Sierra de Andújar (provincia de Jaén) se estableció en 1989 y se caracteriza, entre otras circunstancias, por el elevado porcentaje de superficie que ostenta la consideración de monte público, la baja presión humana que soporta en su interior o la presencia de alguna de las más emblemáticas especies de la fauna ibérica. En el trabajo que presentamos se explica el origen y fórmulas de control del suelo por parte de la administración y se repasan los diferentes usos y aprovechamientos que soportan los mismos. Se repasa de forma especial en la importancia que ha adquirido la actividad cinegética.

RÉSEAU D'ESPACES NATURELS
D'ANDALOUSIE – POLITIQUE
FORESTIÈRE – ÉCONOMIE MONTA-
GNARDE – CHASSE – TOURISME
UTILISATION PUBLIQUE DES
ESPACES NATUREL

NETWORK OF PROTECTED NATURAL
SPACES OF ANDALUSIA – FOREST
POLICY – FOREST ADVANTAGES
HUNTING – TOURISM – PUBLIC USE
IN NATURAL SPACES

RED DE ESPACIOS NATURELES
PROTEGIDOS DE ANDALUCÍA –
POLÍTICA FORESTAL –
APROVECHAMIENTOS DEL MONTE –
CAZA – TURISMO – USO PÚBLICO EN
ESPACIOS NATURELES

* Département d'Analyses Géographiques Régional, Université de Jaén (Espagne)

** Département d'Études Hispaniques et Hispano-Américaines, Université de Nice-Sophia Antipolis (France)

Introduction

Le Parc Naturel Régional de la Sierra de Andújar se trouve à l'extrême nord-ouest de la province de Jaén (fig. 1). C'est l'un des six espaces protégés de la région andalouse de la Sierra Morena. Comme les autres Parcs Naturels Régionaux de la Sierra Morena (Sierra de Aracena y Picos de Aroche, Sierra Norte de Sevilla, Sierra de Hornachuelos, Sierras de Cardena y Montoro et Despeñaperros), le Parc de la Sierra de Andújar est devenu un espace protégé grâce à la loi du 27 juillet 1989 (2 89) relative aux espaces naturels protégés d'Andalousie. Cette loi a été promulguée par le Gouvernement Autonome Andalou peu après la loi étatique du 27 mars 1989 (4 89) relative à la conservation des espaces naturels, de la faune et de la flore sauvages.

Le Parc de la Sierra de Andújar, équidistant du Parc de la Sierra d'Aracena et Picos d'Aroche (le plus étendu de la Sierra Morena andalouse avec 186 908 ha) et du parc de Despeñaperros (l'un des plus petits parcs naturels

d'Andalousie avec 7 502 ha) est considéré comme un parc de taille moyenne avec, selon les dernières données du Conseil Andalou de l'Environnement, une superficie de 73 819 ha. Le Parc occupe la partie la plus septentrionale de la commune d'Andújar, commune qui accueille la superficie la plus étendue de l'espace protégé (66 714 ha du total), et s'étend, par ailleurs, sur les communes voisines de Baños de la Encina (3 785 ha), Marmolejo (2 491 ha) et Villanueva de la Reina (830 ha).

Cette forme de protection est amorcée dès le début des années 70 quand l'Administration d'État décide d'acquérir de grandes propriétés et d'établir sur deux d'entre-elles Lugar Nuevo et Selladeros-Contadero, deux terrains de chasse privés parmi les plus étendus de la région. Le Plan Spécial de Protection des Milieux Physiques de la province de Jaén, élaboré au milieu des années quatre-vingt, n'a fait que confirmer cette prédisposition conservatoire vu que toute la zone y est qualifiée de « complexe de montagne d'intérêt environnemental » (Direction Générale d'Urbanisme, 1988).

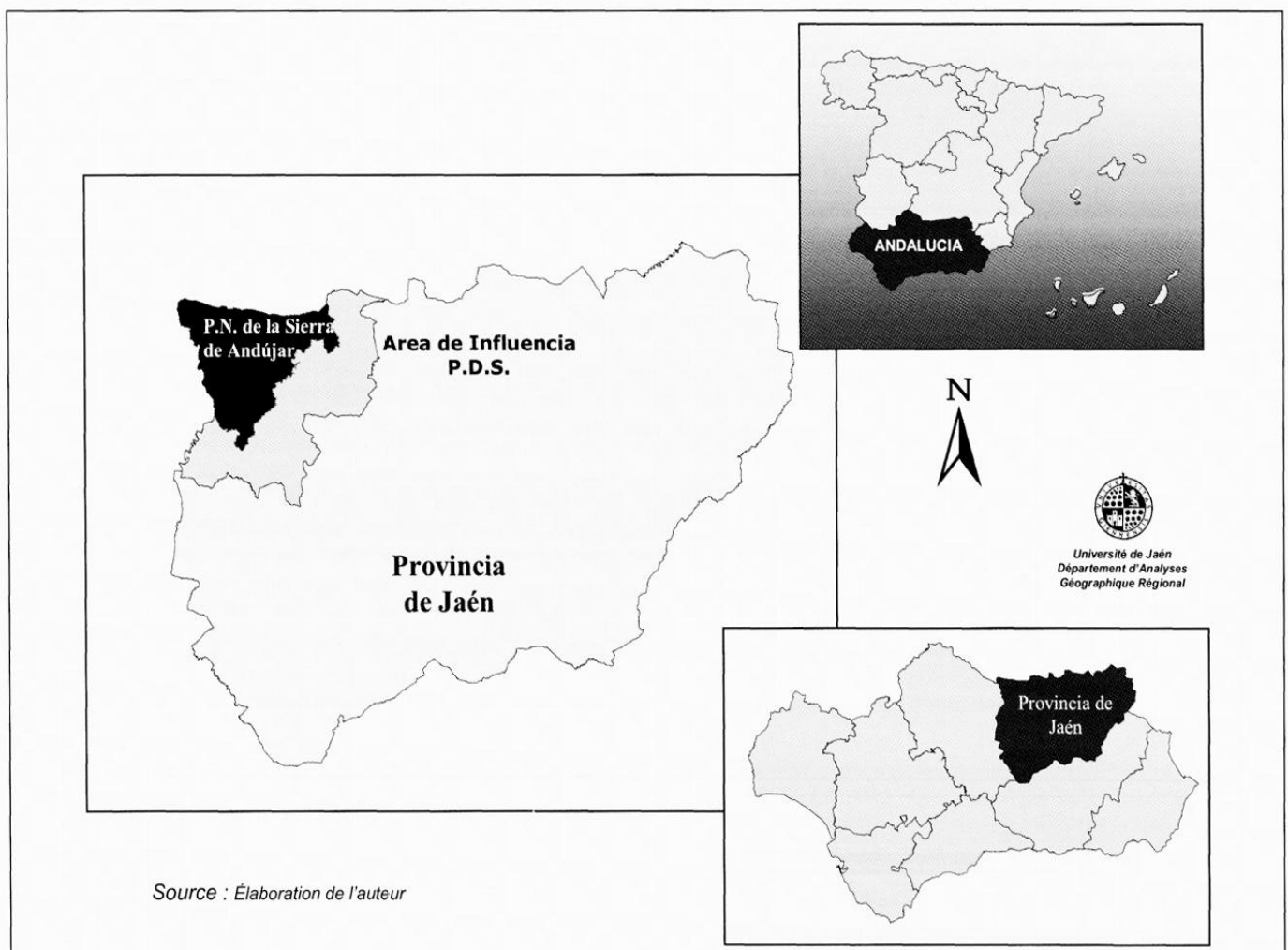


Fig. 1 – Carte de situation du Parc

Une fois sa dénomination de Parc Naturel Régional acquise, l'espace protégé a vu son évolution marquée par deux grands plans de référence normative : le Plan d'Aménagement des Ressources Naturelles et le Plan Directeur d'Utilisation et Gestion de 1994 ⁽¹⁾ (Conseil Andalou de l'Environnement, 1997). Ces deux instruments de planification, repris dans la loi étatique du 27 mars 1989 (4/89) de Conservation des Espaces Naturels et de la Faune et de la Flore Sauvages, ont pour objectif l'aménagement général des ressources naturelles du Parc d'une part, et l'établissement de mesures efficaces rendant possible la gestion de cet immense territoire de la Sierra Morena, d'autre part. Dans cette perspective, l'évolution législative, imposée par la politique de conservation de la nature, peut être considérée comme un premier pas indispensable vers une plus grande adaptation à la nouvelle réalité territoriale. La législation en vigueur a également prévu à brève échéance le développement d'autres outils qui permettront sous peu l'augmentation substantielle du niveau de bien-être social de la population qui vit au contact de l'espace protégé ⁽²⁾.

La Sierra Morena a toujours été considérée comme un espace de transition géographique entre la vallée du Guadalquivir et le haut plateau de Castilla-La Mancha. Au cours des siècles, le taux de fréquentation de l'actuel espace protégé a diminué. Hommes et bétails ont cessé de s'y déplacer. Parallèlement, s'est développée la mise sous enclos des grandes propriétés publiques et privées, afin de les consacrer exclusivement à l'activité cynégétique. Cette imperméabilisation de la Sierra de Andújar peut être considérée comme un facteur fondamental de la faible fréquentation (l'une des plus faibles d'Andalousie) que connaît actuellement cette zone protégée, exception faite cependant de la période du très populaire pèlerinage de la *Virgen de la Cabeza*. Les difficultés de déplacement à l'intérieur du Parc, qui n'est parcouru que par une route, l'absence d'eau, malgré l'existence des deux grandes rivières qui limitent la zone et le manque d'équipements à usage public sont autant d'aspects qu'il convient de ne pas perdre de vue pour comprendre la difficile implantation d'une quelconque activité touristique.

(1) Le 26 décembre 2003 (décret 354/2003), le Conseil Andalou de l'Environnement a approuvé une seconde version de ces documents fondamentaux dans l'architecture normative des Parcs naturels.

(2) Dans ce cas, il convient d'indiquer qu'actuellement, la démarche de l'information publique étant achevée, le Plan de Développement Durable du Parc Naturel et son secteur d'influence socio-économique doit être approuvé d'ici peu par le gouvernement andalou. La version complète du projet peut être consultée sur la page web de la *Junta de Andalucía* (Conseil Andalou de l'Environnement, 2005).

Par ailleurs, la progressive spécialisation cynégétique du massif a condamné une part importante des exploitations traditionnelles de la montagne, essentiellement celles qui pouvaient s'opposer au développement de la chasse au grand gibier. L'adoption de nouveaux modes de gestion par les propriétaires ou locataires de ces grandes étendues a conduit à l'exclusion de toute forme d'exploitation non cynégétique du sol en raison, notamment, des bénéfices générés par l'activité de la chasse, suffisamment rentables pour ne pas rendre nécessaire la prise de nouveaux risques financiers.

I – Histoire territoriale et politique de la protection de l'environnement

Si les attributs physiques et biologiques justifient l'inclusion de la Sierra de Andújar dans les espaces naturels protégés de la région andalouse ⁽³⁾, d'autres facteurs que l'on ne peut écarter pour effectuer une analyse géographique de l'espace protégé ont aussi influé sur la prise d'une telle décision et son application postérieure. Le plus significatif de ces facteurs est celui de la propriété publique, dont la genèse et le développement ne peuvent être compris sans l'étude, même sommaire, de l'histoire territoriale la plus récente de ce petit coin de Sierra Morena.

Contrairement à ce qu'il s'est passé dans le reste du massif de la Sierra Morena, les montagnes situées entre les deux fleuves Jándula et Yeguas ont été massivement privatisées à la fin du XVI^e siècle, après le déclenchement du programme de vente des terres non cultivées sous le règne de Philippe II (1556-1598), qui fit d'Andújar l'une des localités où cette opération rencontra le plus de succès (Wassberg, 1983 a et b). À cette époque, les grands ruchers représentaient un élément des plus intéressants pour l'oligarchie d'Andújar qui les ont privilégiés dans l'achat des territoires de la zone.

L'année 1855 constitue une autre grande époque dans la vente des terrains publics (*desamortización civil y eclesiástica*).

(3) Récemment, il fut question de son intégration au Réseau Natura 2000 comme Zone de Conservation Spéciale, dans sa condition de Lieu d'Importance Communautaire. Dix-sept types d'habitats naturels y ont été recensés : ce à quoi peut être ajouté un nombre important d'espèces d'intérêt communautaire, essentiellement de la faune. Certaines sont en voie de disparition comme le lynx ibérique (*Lynx pardina*), le loup (*Canis lupus*), la loutre (*Lutra lutra*), le vautour lyonnais (*Gyps fulvus*), l'aigle couleuvrine (*Circus galicus*), le hibou royal (*Bubo bubo*) ou encore quatre espèces d'aigle, parmi lesquelles se trouve l'impérial ibérique (*Aquila Adalberto*).

Réalisée par Madoz, elle n'eut en Sierra de Andújar que de faibles répercussions, contrairement aux autres communes de la Sierra Morena de la province de Jaén (Araque Jiménez, 1997). En effet, n'ont été privatisées que les terres en friche qu'avait achetées la mairie d'Andújar à Philippe II, reconverties par la suite en biens propres et utilisées majoritairement pour l'élevage local qui pouvait ainsi profiter du système d'estivage annuel entre les sommets de la Sierra Morena et la vallée du Guadalquivir. Ce processus a servi, de fait, à achever la privatisation de cet espace et à renforcer un peu plus la structure latifundiaire des propriétés terriennes, propriétés que la noblesse d'Andújar a commencé à partager avec d'autres groupes sociaux émergent au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle.

Tout a changé à la fin de la guerre civile espagnole (1936-1939), lorsque l'État a entamé un processus d'acquisition massive des monts privés situés dans les bassins des rivières Jándula, Yeguas et Rumblar - cette dernière se trouvant aux confins nord-orientaux de l'actuel Parc Naturel. À partir d'un noyau initial, puis grâce à l'achat successif de monts contigus, se sont formés deux des plus grands massifs publics d'Andalousie. Le territoire de Lugar Nuevo, propriété du même nom achetée à la *marquesa* de Cayo del Rey en 1943, n'a cessé de s'étendre jusqu'en juillet 1992, date à laquelle la propriété Piedras Bermejas a été achetée à l'héritier d'une des grandes maisons nobiliaires qui en détenait la propriété depuis le XVI^e siècle. Entre ces deux dates, l'ancien Patrimoine Forestier de l'État et l'Institut National pour la Conservation de la Nature ont acheté sept autres monts d'étendue très inégale, d'une superficie totale de 9 424 ha. Le processus d'extension du territoire de Selladores-Contadero fut très semblable à celui de Lugar Nuevo, avec la seule différence que la noblesse ne disposait ici d'aucune propriété à vendre. Il débuta en 1944 par l'achat de la propriété du Contadero à l'une des premières compagnies électriques andalouses, *Mengemor SA*, et s'acheva une trentaine d'années plus tard, en 1978, après l'acquisition de cinq autres monts contigus au Contadero pour atteindre la superficie totale de 10 864 ha.

En marge de ces deux grands territoires, encore aujourd'hui entre les mains de l'administration centrale - le transfert n'ayant pas été fait en son temps à la Communauté autonome andalouse -, ont été acquis deux monts de petite dimension (La Lancha et les Suelos Viejos), et le Coto Valquemado qui, avec ses 2 244 ha, constitue l'une des plus grandes propriétés du Parc. Le transfert de compétences au gouvernement d'Andalousie ayant eu lieu pour ces trois dernières acquisitions, la gestion de ces monts

dépend donc actuellement du Conseil Andalou de l'Environnement.

En plus de l'achat aux propriétaires légitimes, l'État a usé du partenariat ⁽⁴⁾ pour contrôler une autre fraction d'une superficie de grande importance (8 434 ha), à l'intérieur même de l'actuel espace protégé. Entre 1963 et 1972, sept partenariats ont alors été signés, tous avec des propriétaires privés, permettant à l'État de disposer de la production forestière créée dans les monts étendus et emblématiques du Fontanarejo (3 660 ha) ou du Risquillo (3 522 ha).

Cette politique d'acquisition et de partenariat a supposé, pour les pouvoirs publics (étatique et régional), le contrôle direct d'un total de 31 792 ha : ce qui équivaut à 43 % de la superficie intégrée au Parc. La distribution territoriale de ces montagnes, acquises ou en partenariat, se reflète dans la figure 2, où l'on peut voir que la localisation des espaces Selladores-Contadero et Lugar Nuevo, a été déterminante dans le tracé des limites méridionale et orientale de l'espace protégé, lesquelles étaient imposées par les limites de la province. Il faut souligner la présence de la rivière Yeguas, frontière naturelle occidentale non seulement du parc mais aussi de la province. La création du secteur protégé a permis la réunion de ces deux grandes propriétés étatiques, en profitant pour cela du lit de la rivière Jándula, qui agit comme ligne de division orientale et méridionale de cet espace. Par conséquent, la solution a été ici beaucoup plus simple et moins artificielle que dans l'immense majorité des Parcs naturels andalous au tracé plus sinueux et, parfois, exempt de toute logique spatiale.

Le dernier objectif de l'action administrative développée dans la Sierra de Andújar consista en fait à procéder d'urgence au repeuplement forestier des bassins d'alimentation des barrages qui étaient déjà en fonctionnement depuis les années 30. C'est le cas de La Lancha et d'El Encinarejo, ou d'autres encore qui se trouvaient en construction et qui furent inaugurés les années suivantes, comme le Rumblar et le Yeguas. De fait, entre 1956 et 1959, un vaste ensemble de monts situés dans les bassins de réception de ces barrages (Fontanarejo, Lentisquillo, Los Cuartillejos, Valdelagrana la Nueva, Valdelagrana la Vieja, Suelos Viejos y La Aliseda, Valhondillo, Los Valles y Posada Vieja, Valdeleches, Valquemado y La Cabrera) a été décrété « d'utilité publique, contraint au repeuplement forestier et à la nécessité d'occupation urgente »

(4) Monts en partenariat : monts de propriété privée ou municipale qui sont cédés à l'État pour leur reboisement. La cession ne concerne pas la propriété du « sol » mais celle du « couvert végétal ».

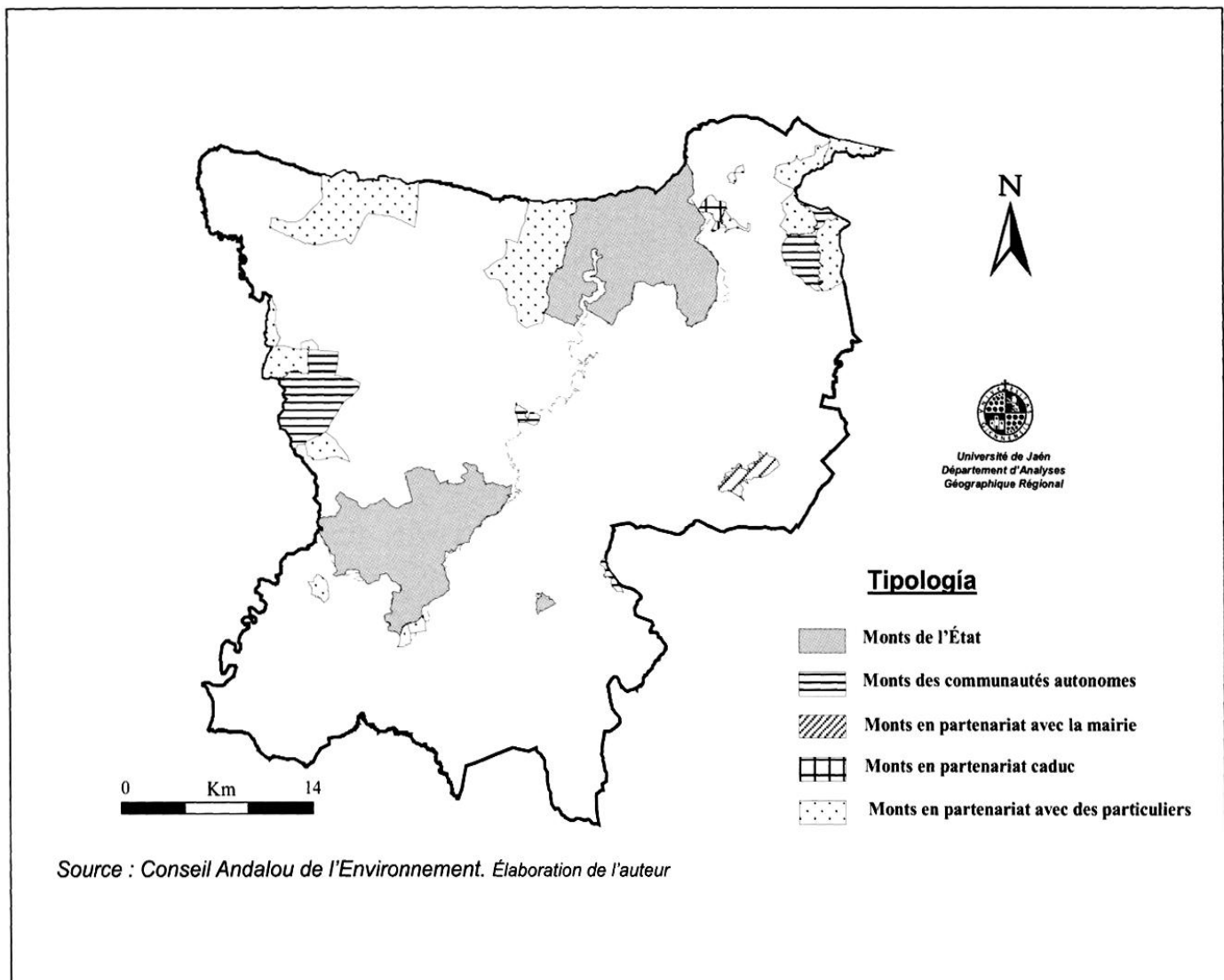


Fig. 2 – Monts de domaine public dans les communes du Parc

(Ordonnances du Ministère de l'Agriculture du 30 septembre 1956, 24 septembre 1958 et du 2 mars 1958). Dans de telles circonstances, les propriétaires de ces terres n'ont pas eu d'autre option que d'accepter les partenariats que leur proposait l'État, même si certains d'entre eux n'étaient d'accord ni avec la forme de cession des propriétés, ni avec les méthodes employées dans le repeuplement forestier. Pour eux, la sylviculture en terrasses, la coupe ou le brûlage de la végétation préexistante et le système particulier d'ensemencement des pins, peu efficaces pour le reboisement du territoire, altèrent substantiellement l'habitat de la faune sauvage qui finit par disparaître de la zone concernée. De plus, les étendues clôturées dont ont besoin les nouvelles plantations de pins, « coupent », selon un chasseur de renom, « tous les voyages, empêchent l'accès aux abreuvoirs, aux bains et aux manèges, et causent la mort de nombreux animaux » (Urquijo, 1981 b, 194). Malgré de telles critiques, la politique de reboisement forestier s'est développée à un bon rythme surtout à partir des années 50, pour donner des résultats spectaculaires à

la fin des années 70. Presque 13 000 ha ont été reboisés en pins durant les quarante premières années où ils ont été propriété de l'État, et cela concerne aussi bien les premières propriétés acquises (Lugar Nuevo et Contadero) que les monts contigus achetés par la suite. Le reste des monts acquis intégralement par l'État ou en partenariat a aussi bénéficié d'un reboisement intensif de pins. À Coto Valquemado, plus de 2 000 ha ont été replantés entre 1960 et 1979. Le Fontanarejo a été reboisé sur un total de 4 618 ha, soit presque 1 000 ha de plus (le surplus est dû au fait que certains endroits ont été reboisés à deux reprises, la première tentative ayant échoué). Enfin, dans le Risquillo le reboisement a concerné 1 674 ha, soit presque la moitié en partenariat.

À Lugar Nuevo et Selladores-Contadero, les espèces utilisées pour le reboisement indiquent que la prédominance revient de manière incontestable au *Pinus pinea*, utilisé sur plus de la moitié de la superficie totale (55,8 %), et au *Pinus pinaster* (43,1 %) ; le reste regroupe l'*Eucalyptus rostrata* et le *Populus* (tabl. 1).

Tableau 1 – Espèces employées dans le reboisement des monts Lugar Nuevo et Selladores-Contadero.

Espèce	Superficie (ha)	Pourcentage (%)
<i>Pinus pinea</i>	7 962	55,8
<i>Pinus pinaster</i>	6 154	43,1
Autres conifères	4	-
<i>Populus</i>	40	0,3
<i>Eucalyptus rostrata</i>	104	0,7
Total	14 264	100

Source : Sánchez Martínez J.D., 1998.

Dans ce cas, l'histoire territoriale de la Sierra de Andújar montre à quel point l'action de reboisement a été décisive lors de l'établissement de la distribution interne de l'actuel espace protégé. Les zones de protection maximale, établies tant par le Plan d'Aménagement des Ressources Naturelles que par le Plan Directeur Utilisation et Gestion dans sa première version ⁽⁵⁾, atteignent leur plus grand développement en terme de superficie sur les monts acquis par l'État où le reboisement a été plus intense après la guerre d'Espagne. Lugar Nuevo, Selladores-Contadero et Coto Valquemado se trouvent dans cette situation. Mais il faut aussi y ajouter, dans l'extrémité la plus septentrionale du Parc, la Sierra Quintana, un rocher escarpé de quartz, qui domine le reste de l'aire protégée, ainsi que les lits et les vergers du Yeguas et du Jándula.

Dans ces zones, le Plan d'Aménagement des Ressources Naturelles identifie une série de secteurs de haute valeur écologique (la Sierra Quintana, la bande ouest du Parc Naturel, la rivière Yeguas et une partie de Lugar Nuevo, la forêt de chênes-lièges et les alentours des rivières Valtravieso, de la Viña et Despeñaperros), dans lesquelles on considère incompatibles la présence de l'élevage, l'élagage des chênes pour l'extraction de bois de chauffage et de charbon, les activités d'éducation environnementale et la pratique de la chasse au petit gibier. Dans le reste de cette zone de protection maximale, le Plan permet l'utilisation apicole et considère seulement comme incompatibles la cueillette d'espèces végétales aromatiques et l'installation d'affiches ou de panneaux au sommet des montagnes ou dans tout autre lieu particulièrement visible.

Il existe aussi une intéressante corrélation entre propriété ⁽⁵⁾ Conseil Andalou de l'Environnement, 1997. Plus précisément, il s'agit des zones de protection degré A : « Des secteurs de valeurs écologique, scientifique, culturelle et paysagère significatives du Parc naturel qui exigent le maintien de ses caractéristiques » (Plan d'Aménagement des Ressources Naturelles, article 142).

publique et zones de protection degré C (« ces espaces dans lesquels l'intervention anthropique a altéré les caractéristiques naturelles à cause du développement d'utilisations productives et récréatives »), puisque toutes se trouvent dans le périmètre d'une certaine montagne propriété de l'État ou de l'Autonomie. Dans toutes ces zones, les pratiques de divertissement sont considérées comme compatibles, pourvu que

soient remplies les normes de protection établies.

II – Contrastes dans le système de peuplement

La Sierra de Andújar s'est historiquement définie comme une grande superficie peu peuplée de la Sierra Morena. Ce fait est essentiellement dû à la prédominance des propriétés rurales et à la mauvaise qualité agronomique des sols qui ont donné lieu à l'apparition de quelques petites cabanes dispersées, utilisées par les gardes des propriétés et leurs familles ou par ceux qui profitaient sporadiquement des multiples ressources qu'offraient les montagnes : apiculteurs, bergers, mineurs, etc. Cette faible activité a commencé à être perçue comme un grave problème au milieu du XVIII^e siècle, période des premières tentatives de colonisation de l'espace montagneux. En 1765, le marquis del *Puente de la Virgen* a informé le conseil municipal d'Andújar, que lui avait été conférée une autorisation gouvernementale pour établir une nouvelle population dans la zone de Lugar Nuevo, aux environs de laquelle il disait posséder neuf *dehesas* ⁽⁶⁾. Peu de temps après, sa proposition échoua à cause de l'insalubrité du lieu très propice, comme on peut le constater dans les Actes du Conseil municipal, à la diffusion de maladies paludéennes (Torres Laguna, 1981). À peine deux années plus tard, l'Instruction et Juridiction de population de 1767, permettant à Charles III de définir et concevoir la politique colonisatrice du moment, recommandait comme zone possible pour l'installation de nouveaux occupants, le sanctuaire de la *Virgen de la Cabeza*. Les raisons de l'échec d'un tel projet sont inconnues. On sait toutefois que le projet de Charles III s'est arrêté au village de Rumblar, fondé à mi-chemin

⁽⁶⁾ Écosystème dérivé de la forêt méditerranéenne, constitué par des espèces arborescentes du genre *Quercus* (chêne, chêne-liège...) peu abondantes : maquis où se pratique une exploitation agro-sylvo-pastorale.

d'Andújar et de Bailén, mais complètement séparé du secteur le plus âpre et dépeuplé du massif.

La forte croissance démographique du XIX^e siècle, qu'ont connue la commune d'Andújar et les communes limitrophes, ne s'est pas traduite par l'apparition de nouveaux villages en Sierra de Andújar. Dans son livre sur la chasse publié à la fin du XIX^e siècle, Pedro de Morales Prieto rendait compte de la précarité de l'habitat en montagne : « [...] Un enclos rectangulaire de pierres assez épaisses, assemblées par de la boue, d'environ deux mètres de haut, couvert d'un toit de bois non travaillé, sous forme d'angle dièdre, et aux murs très ingénieusement revêtus de branches de laurier-rose et de genêt [...] » (Morales Prieto, reed. 1990, p. 67-68). Aux environs de cet habitat, l'essartement était l'autre grand signe de la présence humaine ; des petites parcelles agricoles que les gardes des propriétés gagnaient chaque année sur la montagne et dont l'exploitation leur permettait d'obtenir des vivres indispensables à leur alimentation et à celle de leurs familles.

Même si cette forme d'occupation du sol n'a pas subi de grands changements pendant la première moitié du XX^e siècle, le spectaculaire développement cynégétique enregistré au cours de ces années a provoqué une modification substantielle des conditions d'habitabilité de la majorité des demeures liées à cette activité. Leur implantation s'est multipliée et l'espace habitable s'est étendu de manière considérable, afin d'offrir un logement digne aux éminentes personnalités qui, chaque saison, sur invitation des propriétaires investissaient ces terres pour y pratiquer le sport de la chasse. Certains d'entre eux construisirent même de magnifiques petits palais près des logements traditionnels de surveillance, qu'il fallut aussi rénover pour qu'ils ne détonnent pas à côté des nouveaux bâtiments.

Malgré de telles améliorations, la dépopulation séculaire du territoire ne s'est pas atténuée et reste aujourd'hui encore une caractéristique propre à la zone protégée. Seules quelques propriétés restent occupées en permanence par leur propriétaire ou par ceux qui travaillent assidûment dans les exploitations agricoles du parc. L'utilisation généralisée des moyens de locomotion à des fins personnelles, ainsi qu'un isolement chaque jour plus insupportable, sont les causes directes de l'abandon de cette région montagneuse au cours de ces dix dernières années.

L'ampleur d'un tel événement ne peut se mesurer qu'à travers les recensements municipaux des populations, puisque les *Nomenclatores* ⁽⁷⁾ regroupent certaines d'entre

(7) Listes de l'ensemble des unités de population plus petites que

elles sous le qualificatif de « dispersé ». Une analyse détaillée des recensements de 1960 et 1996 permet de vérifier qu'au cours de ces années, la majorité des foyers de peuplement qui se trouvent à l'intérieur du Parc naturel a disparu en tant qu'habitat permanent.

En 1960, quelques noyaux de populations de taille suffisante subsistaient encore. Le plus important d'entre eux, Valdelipe, représentait, avec ses 541 habitants, le centre de population principal du Parc. D'autres noyaux comme Navamuñoz, la *Virgen de la Cabeza*, La Mercé ou le Tamujar, bien que n'atteignant pas le même niveau de population, comptaient plus d'une centaine de personnes : les familles des gardes des propriétés aux manœuvres, en passant par d'autres types d'actifs agricoles vivant des ressources qu'offrait la forêt.

Presque quarante ans plus tard, en 1996, le recensement ne fait état que d'un seul centre de résidences principales, situé dans le Cerro del Cabezo (où se trouve le sanctuaire de la *Virgen de la Cabeza*), les autres noyaux ayant disparu à cause de leur faiblesse démographique. Même les gardiens des propriétés, naguère habitants permanents, ont fini par partir pour rejoindre le centre urbain le plus proche. Dans la majorité des cas, et cela concerne aussi les monts du domaine public, ce personnel de gardiennage s'est vu remplacé par des entreprises spécialisées dans la surveillance des propriétés, lesquelles réalisent leur travail par rotations parfaitement établies ; leur base logistique se trouve parfois à une distance considérable de la Sierra de Andújar.

Actuellement, l'utilisation faite des rares habitations qui ont survécu est extrêmement sporadique et, dans tous les cas, elle est déterminée par le maintien de quelques parties de chasse pendant les mois automnaux et hivernaux. Ces dépendances, contrairement à ce qui se faisait jadis, sont seulement utilisées comme lieu de réunion entre chasseurs et si besoin est, pour le tirage au sort des postes ou les dégustations gastronomiques typiques qui précèdent ou suivent les journées de chasse. Très rarement les chasseurs ou leurs accompagnateurs y passent la nuit. Depuis le début des années 70, conjointement à l'amélioration du réseau des routes et des chemins qui donnaient accès aux chasses gardées, de grands hôtels se sont construits comme ceux d'Andújar, de Marmolejo et de Bailén. Les chasseurs provenant des localités éloignées de la Sierra de Andújar ont opté pour cette nouvelle forme de logement qui présente plus d'avantages (Urquijo, 1981 b).

la municipalité. Elles contiennent la population et l'étendue de chacune des municipalités ainsi que sa répartition. S'y ajoute une information de caractère géographique.

En opposition à cette véritable désertification démographique se trouve le noyau de population situé aux alentours du sanctuaire de la *Virgen de la Cabeza*, dont la croissance a été spectaculaire au cours de la dernière décennie. Le phénomène de pèlerinage qui atteint actuellement des niveaux exceptionnels dans toute l'Andalousie, trouve ici une de ses manifestations les plus remarquables héritière d'une tradition pluriséculaire dans laquelle se sont toujours mélangées indissolublement les composantes ludique et religieuse. L'afflux constant de pèlerins pendant toute l'année, et particulièrement les week-end, prend une ampleur extrême les jours précédant la célébration de ce pèlerinage mythique qui a vu ces dernières années se regrouper près d'un demi-million de personnes (et plus de 100 000 véhicules).

Une importante étape a été franchie depuis l'époque où le séjour dans la montagne du Cerro del Cabezo se résolvait par l'installation de grandes tentes que les Confréries démontaient à la fin du pèlerinage religieux. Au cours des dernières décennies, la construction de nouvelles maisons de Confréries a sensiblement augmenté. Par leur forme, leur volume, leur hauteur et leurs matériaux, ces maisons constituent un type d'habitat qui répond parfaitement aux modèles de logements collectifs et se différencient à peine des établissements du même type existant dans le cadre urbain.

Parallèlement à l'augmentation de ces constructions, patronnées par les Confréries de la *Virgen de la Cabeza*, toujours plus nombreuses, s'est développé un autre type de logements intégré aux petites agglomérations que les promoteurs appellent « auberges de pèlerins ». Cette forme de résidences secondaires s'apparente fonctionnellement à celle qui, dans le passé, a tant proliféré à la frontière méridionale du Parc naturel, à proximité de la ville d'Andújar, dans les premiers contreforts de la Sierra Morena (connues populairement comme *viñas* [vignes]). Son expansion vers le Nord est non seulement la conséquence de la création de sol urbain aux alentours du Sanctuaire, mais elle est aussi le produit de l'amélioration de la route qui donne accès à cet environnement privilégié, aujourd'hui parfaitement relié à la ville d'Andújar, ainsi qu'à l'autoroute Madrid-Cadix.

Cette expansion des maisons de campagne autour du Cerro del Cabezo a radicalement transformé le paysage de cette singulière enclave de montagne, de sorte que, ce qui a commencé par être un petit ermitage isolé dans la plaine de la Sierra de Andújar est devenu au fil du temps le plus grand noyau urbain existant dans le Parc, connaissant des problèmes urbains et environnementaux propres à ce type d'espaces. C'est pour cela que, parmi les priorités qu'impose

la gestion du Parc naturel, doit figurer la réorganisation urbaine de ce noyau notamment car la multiplicité des constructions a engendré un niveau de concentration difficilement compatible avec la conservation de cet espace.

III – Caractérisation actuelle de l'activité cynégétique

Bien qu'on en sache encore très peu sur le processus d'implantation et de développement de la chasse au grand gibier dans cette partie de la Sierra Morena, sans doute l'une des plus importantes de la péninsule Ibérique (López Ontiveros et Vallée Buenestado, 1989), il est clair que le décollage de cette activité remonte à la seconde moitié du XIX^e siècle, lorsque la privatisation des monts cesse et que sont éradiquées les vieilles servitudes qui depuis l'acquisition des terres en friche ont pesé sur ces propriétés. À cette époque, une bonne partie des propriétaires de la Sierra de Andújar a sollicité et obtenu devant le Tribunal de première instance le cantonnement de leurs terres de sorte que, depuis, personne ne peut y exercer la chasse sans leur consentement préalable. D'après une analyse exhaustive du Bulletin Officiel de la Province de Jaén ⁽⁸⁾, il ressort qu'avant la promulgation de la première loi espagnole sur la chasse du 10 janvier 1879, une grande partie de l'espace protégé se trouvait en situation de cantonnement.

La loi précitée, et surtout celle sur la chasse du 16 mai 1902 et son Règlement par décret royal du 3 juillet 1903, ont poussé les propriétaires à cantonner les domaines, à les border et à les clôturer : unique moyen de matérialiser de manière effective ce droit au bénéfice privatif de la chasse que leur avait réservé le nouveau régime. Ainsi débutait un processus d'imperméabilisation du territoire ⁽⁹⁾ qui allait s'accroître après l'entrée en vigueur de la loi sur la chasse du 4 avril 1970. C'est alors que s'est constituée l'immense majorité des réserves de chasse qui existent encore. Elles ont été immédiatement closes au moyen de clôtures métalliques puissantes, dont la finalité ne consistait pas seulement à empêcher le passage d'animaux d'une propriété à l'autre mais aussi à éviter la présence de toute personne étrangère, et en particulier celle des braconniers.

Lors de la constitution du Parc naturel en 1989, la totalité du secteur protégé était compartimentée en 37 chasses gardées, d'étendue très différente, représentant une superficie de

(8) Un Bulletin Officiel par lequel le juge annonçait les demandes de cantonnement des particuliers pour que puissent se manifester sous 15 jours tous ceux qui se sentiraient victimes d'un préjudice.

(9) Mécanismes qui tendent à rendre le territoire hors d'atteinte par rapport à d'autres intérêts, d'autres groupes.

67 576 ha. Les deux grands groupes de monts de Lugar Nuevo (8 832 ha) et Selladores-Contadero (6 926 ha), ainsi que la chasse gardée Coto Valquemado (2 641 ha) se distinguaient déjà à cette date par leur superficie. Ces trois zones de chasse étaient déjà des propriétés publiques. Cependant, il existait d'autres chasses privées, comme la Virgen (4 325 ha), la Risquillo (3 675 ha), Fontanarejo (3 660 ha), Valdelagrana (3 475 ha) ou Montealegre-Rosalejo (3 078 ha), renommées depuis longtemps, à l'occasion de fastueuses *monterías* (vénérie) auxquelles prenaient part des groupes sociaux de plus en plus diversifiés (Morales Prieto, 1990; Moreno Castelló, 1990; Muñoz-Cobo Ayala, 1913).

Au même moment apparaissaient d'autres terrains de chasse de taille plus modeste dépassant toutefois la superficie minimale des 500 ha exigée par la loi sur la chasse de 1970. Auparavant, ces aménagements cynégétiques faisaient partie de chasses gardées de dimensions plus grandes (Nava Muñoz Este, de 502 ha, ou Valdelagrana la Nueva, de 577 ha par exemple), que leurs propriétaires avaient morcelées artificiellement pour en faire des sociétés indépendantes afin d'obtenir une plus grande rentabilité économique pour l'exercice de la chasse.

Après plus de 10 ans d'existence du Parc Naturel Régional de la Sierra de Andújar, le nombre de chasses gardées et de superficies bornées est quasiment inchangé. Aujourd'hui, 33 chasses gardées y sont recensées et la surface bornée est évaluée à 68 521 ha. Toutefois, la réorganisation territoriale s'est traduite, dans certains cas, par l'extension de quelques propriétés, grâce à l'acquisition de terrains contigus (Lugar Nuevo et Contadero-Selladores ont ainsi respectivement atteint 9 269 et 10 579 ha) et dans d'autres cas, par la disparition, en tant que statut autonome de chasse gardée, des aménagements cynégétiques et leur réintégration dans les grandes propriétés.

De cette manière, une nouvelle configuration territoriale des chasses gardées spécialisées dans le grand gibier a vu le jour, fait unique dans le contexte andalou. L'énorme concentration des sept terrains de chasse les plus étendus, ceux supérieurs à 3 000 ha et qui monopolisent 56,5 % de la superficie bornée du Parc, en constitue l'événement le plus significatif. En parallèle, les chasses gardées les plus petites, inférieures à 1 000 ha, représentent 42,3 % des terrains de chasse, pour seulement 13,2 % de la superficie. C'est sans aucun doute, une situation particulière à la Sierra de Andújar qui n'a de similitude avec aucune autre région de la Sierra Morena, où l'étendue moyenne des chasses gardées est habituellement très inférieure. En 1986, dans la partie cordouane de ce massif, spécialisée

dans la chasse au grand gibier de l'Andalousie, les terrains de chasse inférieurs à 1 000 ha sont non seulement plus nombreux (54,6 %), mais occupent aussi un tiers de la surface consacrée au grand gibier. Si l'on ajoute les chasses gardées comprises entre 1 000 et 2 000 ha, leur prédominance est incontestable, puisqu'elles représentent alors 89,1 % de l'ensemble des terrains de chasse et concernent 71,2 % de la superficie bornée (Mulero Mendigorri, 1995).

La plupart des titulaires de ces chasses gardées habite des communes non intégrées au Parc naturel. Dans la typologie établie ci-dessous, les propriétaires qui habitent le « reste de l'Espagne » (hors des frontières andalouses) prédominent. Ils représentent 36,4 % des propriétaires et occupent, précisément, un cinquième (21,4 %) de l'espace borné. Le lieu de résidence le plus cité est Madrid (6 sur 12), suivi de loin par Ciudad Real et Grenade (4 sur 12). À l'extrême opposé, les propriétaires résidant dans les communes qui forment le Parc naturel, ne possèdent que 18,2 % des terrains de chasse et ne disposent que d'une faible part de l'espace borné (15,4 %), ce qui leur confère peu de contrôle sur l'activité cynégétique.

En ce qui concerne les habitants du Parc naturel, il convient de rappeler le pourcentage élevé de superficie bornée appartenant aux titulaires résidents de la province de Jaén (36,5 %), sans quoi, le nombre isolé de propriétés peut porter à des interprétations trompeuses. Dans ce groupe, figurent trois grands terrains de chasse du domaine public existant dans la Sierra de Andújar et dirigés par des délégations provinciales : Coto Valquemado, propriété du Conseil Andalou de l'Environnement et, Lugar Nuevo et Selladores-Contadero, propriétés du Ministère de l'Agriculture. Ces délégations n'ont aucun pouvoir exécutif. Elles ne fonctionnent que comme simple vecteur de la politique cynégétique dictée par Séville ou Madrid.

Les espèces de grand gibier les plus abondantes dans le Parc sont le cerf, le daim, le sanglier et le mouflon même si ce dernier, contrairement aux autres, n'est présent que dans une partie des chasses gardées. La *montería* est le système de chasse le plus répandu dans le parc. Au moins 10 chasseurs sont placés à des postes fixes dans la zone de chasse ; une meute de chiens parfaitement dressés fait sortir les bêtes. Chaque chasseur tire depuis le poste qui lui a été attribué par tirage au sort. On distingue deux types de *monterías* : la traditionnelle, au cours de laquelle le chasseur tente, généralement, d'obtenir le meilleur trophée, et la *montería* de gestion, dont l'objectif est de supprimer les femelles et leurs petits, de réduire la pression sur les

ressources naturelles que peut exercer un nombre excessif d'animaux.

Au cours de la saison 2002-2003, 17 *monterías* traditionnelles ont eu lieu et ce dans 13 des 33 chasses gardées existantes dans la Sierra de Andújar. La *montería* traditionnelle n'a guère été pratiquée que dans un tiers des terrains de chasse à raison d'une seule montería dans chacune d'entre elles. Quatre cent quatre-vingt-quinze postes fixes ont été tirés au sort lors des *monterías* et 253 meutes y ont participé. Le total des pièces capturées s'élève à 521 cerfs, mâles et femelles, 64 sangliers, 26 daims et 10 mouflons. Contrairement aux cerfs et sangliers, les daims et mouflons ont été chassés dans un très petit nombre de terrains de chasse sélectionnés (fig. 3).

Trente-deux *monterías* de gestion ont eu lieu dans les 15 chasses gardées. Par conséquent, dans certains terrains de chasse, plus de deux *monterías* ont été organisées au cours de la saison 2002-2003. La chasse gardée, El Fontanarejo, a accueilli jusqu'à cinq *monterías*. Pendant cette saison, le nombre de postes tirés au sort a quasiment atteint le millier (985), et cela a mobilisé 412 meutes. Le nombre de bêtes abattues s'est aussi avéré supérieur à celui des *monterías* traditionnelles puisque 1 384 cerfs, 126 sangliers, 156 daims et 4 mouflons ont été chassés. Dans certains cas, les bêtes abattues se comptent par centaines.

Le prix payé par les chasseurs pour leur participation à la *montería* varie considérablement selon plusieurs facteurs : le type de *montería* (traditionnel ou de gestion), les espèces chassées, le quota d'animaux à abattre pour

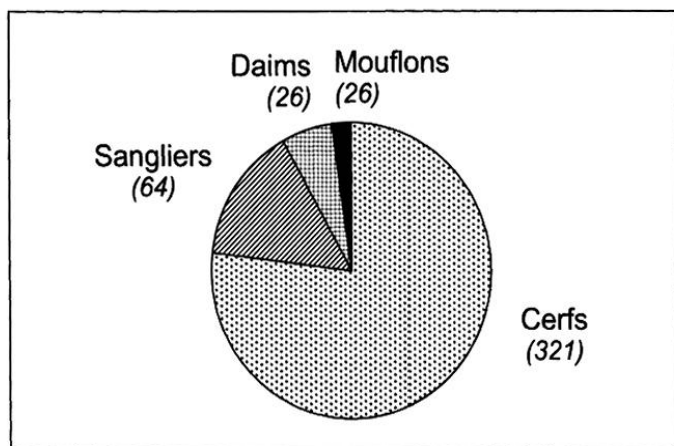


Fig. 3 – Distribution des espèces chassées 2002-2003

chaque chasseur, le temps passé sans chasser sur la propriété et la qualité des trophées qui peuvent être obtenus. Selon les sociétés responsables de l'organisation des chasses opérant dans le Parc (tabl. 2), au cours de la saison 2000-2001, le prix du poste de chasse variait entre 3 305 €

à Valdelagrana la Nueva (pour un quota de 3 cerfs et 1 mouflon) et à La Cantina (pour un quota de 3 cerfs et 2 biches), à 2 315 € pour chacun des espaces aménagés établis dans la chasse gardée de Tamujar (quota équivalent à 3 cerfs).

Tableau 2 – Prix du poste de chasse au grand gibier. Saison 2000-2001

Nom de la chasse gardée	Quota	Prix (€)
Rosalejillo-Castorano	3 cerfs et 1 mouflon	2 855
El Risquillo	3 cerfs	2 615
La Cantina	3 cerfs et 2 biches	3 305
Tamujar 1 ^a	3 cerfs	2 315
Tamujar 2 ^b	3 cerfs	2 315
Valdelagrana la Nueva	3 cerfs et 1 biche	3 305
Navaltorno	3 cerfs	2 855

Source : plusieurs entreprises de *monterías*.

IV – Le déclin des ressources traditionnelles de la montagne

La rentabilisation économique de l'activité cynégétique a marginalisé progressivement l'ensemble des ressources agraires traditionnelles des montagnes de la Sierra de Andújar. Tant et si bien qu'aucune d'entre elles n'a réussi à se remettre de cette poussée dévastatrice : celles qui ont survécu ne sont que des vestiges du temps passé. En raison de l'abondance et de la fertilité des excellents pâturages de cette région, l'activité pastorale était la plus étendue et la plus rentable. Les éleveurs transhumants, qui venaient notamment de Guadalajara, Cuenca et Teruel, ont trouvé pendant des siècles un pâturage intéressant auquel ils recouraient systématiquement pour l'hivernage de leurs importants troupeaux d'ovins, caprins et bovins (Coronas Vida, 1994 ; Gómez Martínez, 1988). De leur côté, certains des grands propriétaires de cette zone avaient réalisé des affaires fructueuses en louant à l'année l'herbe et les pâturages de leurs propriétés aux éleveurs étrangers à la région. Au contraire, un autre groupe de propriétaires a assumé directement le défi de l'élevage de bétail pour lequel ils disposaient non seulement des pâturages naturels de la Sierra Morena, mais aussi des herbes et des chaumes que leur fournissaient leurs exploitations céréalières de la vallée du Guadalquivir.

Les petits éleveurs locaux avaient aussi accès aux pâturages des moyennes communes enclavées dans la partie la plus

septentrionale de la Sierra Morena (Sardina, Vedria, Risquillo, Mingonegro, etc.), dont l'usage leur était réservé gratuitement durant l'estivage (de la fin mars jusqu'à la Saint-Michel). Même si souvent, la mairie elle-même, écrasée par les charges financières et la forte pression exercées par les grands éleveurs, changeait les normes de fonctionnement des pâturages communaux, il n'en reste pas moins que pendant longtemps ces grandes propriétés communales ont permis l'estivage du bétail de la vallée du Guadalquivir et ont contribué de façon décisive au développement de l'activité d'élevage dans les communes qui forment aujourd'hui le parc.

Tout ce réseau, dans lequel l'élevage se maintenait, commença à s'écrouler à partir du moment où la Mesta ⁽¹⁰⁾ a perdu de son pouvoir et les propriétés communales sont passées aux mains privées. L'occupation d'abreuvoirs, de remises, chemins, sentes, etc. par les propriétaires voisins, ainsi que la clôture graduelle de beaucoup de propriétés, a rendu très difficile le passage des animaux par la Sierra de Andújar ; ce qui lui a fait perdre une grande partie de son attrait comme pâturage d'hiver. Les éleveurs locaux, petits et grands, n'ont pas pu non plus supporter l'isolement dans lequel se sont retrouvées les meilleures zones de pâturages. Ils ont fini par abandonner, les uns après les autres, cette forme séculaire d'exploitation. Ainsi, au milieu du XX^e siècle, un recensement ne fait état que d'un petit nombre d'éleveurs toujours en activité. Seuls trois éleveurs transhumants ont pu être identifiés dans la région ; tous trois dans la propriété Sardina qui, historiquement, est l'une des propriétés les plus attachées à la transhumance.

La disparition totale de l'élevage à l'intérieur même du parc vient coïncider avec le renforcement des délimitations de chasse sur la quasi-totalité des terrains de chasse créés après l'entrée en vigueur de la loi sur la chasse de 1970. Depuis, aucun signe ne permet de pressentir un changement de tendance. Même la conjoncture économique favorable à l'élevage en raison de l'entrée en vigueur de la Politique Agricole Commune dans la région montagneuse de Jaén, n'a pas modifié cette situation dans la Sierra de Andújar.

Le fait qu'aucune des grandes exploitations agricoles, qui disposent de pâturages naturels fertiles, n'ait choisi de continuer à tirer profit du bétail n'est pas étonnant. En effet, sous de nombreux aspects, l'élevage est incompatible avec le développement de la chasse au grand gibier. Par exemple, parmi les différentes espèces d'animaux domestiques et sauvages, il existe une forte compétition

pour le même type d'aliments. Néanmoins, le risque majeur réside dans la possible transmission de certaines maladies contagieuses de l'élevage domestique à la faune sauvage.

L'ancestrale exploitation apicole de ces montagnes a subi le même sort que le bétail mais la crise s'est déclenchée bien avant. Au cours des XVIII^e et XIX^e siècles, l'activité a été considérablement réduite, étant donné la forte concurrence d'autres zones productrices. Toutefois, depuis le début du XX^e siècle, on peut assister à une renaissance spectaculaire de l'apiculture qui a fait de cette zone l'un des principaux espaces de production andalouse de cire et de miel. Dans la seule ville d'Andújar, près de 17 000 ruches sont recensées actuellement, ce qui a permis la création de différentes entreprises de transformation et de commercialisation, non seulement du miel mais aussi d'autres sous-produits comme la gelée royale par exemple.

L'extraction de bois à brûler et sa carbonisation - une pratique enracinée dans la région - n'a plus aujourd'hui qu'un rôle de témoin. Dans les deux cas, la généralisation de l'énergie électrique et d'autres carburants domestiques, beaucoup plus pratiques, propres et bon marché, a quasiment fait disparaître cette forme d'extraction des ressources naturelles qui avait créé tant d'emplois et de richesses dans la région, jusqu'au milieu du XX^e siècle ⁽¹¹⁾.

La quasi-disparition de ces exploitations est devenue plus pernicieuse que celle des ressources précédentes car elle a entraîné l'enfrichement des montagnes, ce qui augmente considérablement les risques d'incendies forestiers, notamment l'été. En fait, ce phénomène se présente actuellement comme l'une des menaces principales de l'espace protégé, enclavé dans l'une des zones les plus atteintes par le feu, la Sierra Morena, mais aussi de toute la région andalouse (Araque, Sánchez, Moya et Púlido, 1998; Araque, Sánchez et Garrido, 1999).

En lien avec la réimplantation de spécimens de *Pinus pinea*, il convient de mentionner l'extraction des pommes de pin et des pignons de plus en plus demandés par l'industrie alimentaire, particulièrement pour la confiserie. Les monts, qui sont encore entre les mains de l'État, sont, et de beaucoup, ceux qui présentent les plus hauts niveaux de production. Dans ce cas précis, l'utilisation du pignon n'a pas donné lieu à une industrie de transformation autochtone ; des intermédiaires se chargent d'acheter la

(11) Le recensement de 1960 confirme l'existence de charbonniers dans la plupart des noyaux de peuplement du Parc naturel ; dans certains ils constituaient le gros de la population enregistrée.

(10) Conseil des propriétaires de gros et petit bétail.

pomme de pin et de l'exporter vers d'autres centres de manutention situés en Andalousie ou à l'extérieur de la région. C'est ainsi que se perd une partie de la richesse que pourrait générer localement cette ressource.

V – Les perspectives de développement touristique

La prédominance absolue de l'activité cynégétique a des incidences sur le développement touristique de la Sierra de Andújar ; plus d'une décennie après l'inscription du site comme Parc Naturel Régional, il constitue toujours l'un des espaces protégés les moins fréquentés d'Andalousie (exception faite de la semaine qui précède le pèlerinage populaire de la *Virgen de la Cabeza*, dont la célébration coïncide avec le dernier dimanche d'avril). Le dernier rapport sur l'environnement d'Andalousie de 2003 ne laisse aucun doute à ce sujet (fig. 4).

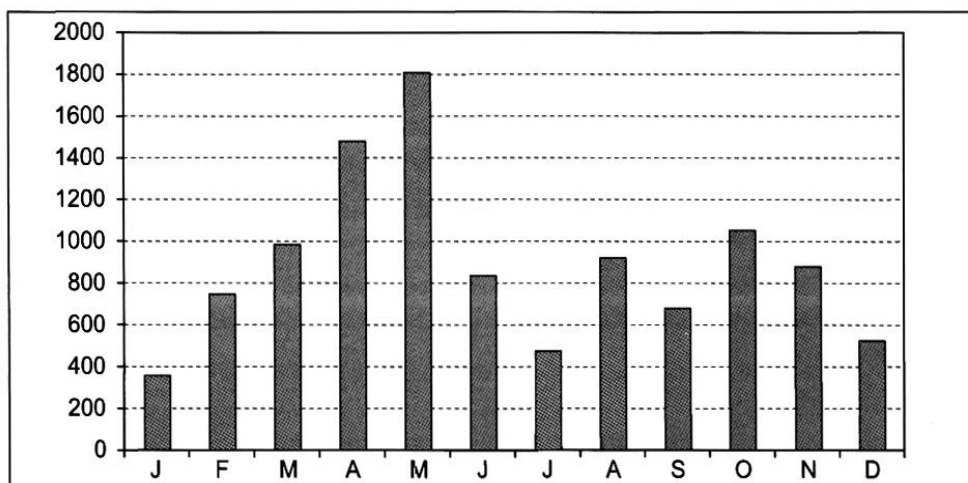


Fig. 4 – Moyenne mensuelle de visiteurs enregistrés, 2001-2005.

Source : Conseil Andalou de l'Environnement.

Ne croyons pas cependant que l'administration n'a pas investi suffisamment dans la promotion touristique du Parc. À certaines périodes de son histoire la plus récente, le Parc naturel de la Sierra de Andújar a d'ailleurs été l'espace protégé de la province de Jaén le plus favorisé par l'administration grâce à la dotation d'une infrastructure touristique de qualité. Ce constat visible après la guerre d'Espagne, lorsque la colline du Cabezo, scène d'un des sièges guerriers les plus commentés par la « faction gagnante », se transforme en un des référents les plus emblématiques des débuts du régime de Franco. En effet, deux aspects fondamentaux se combinaient dans cette petite enclave montagneuse, exaltés jusqu'à satiété par la culture dominante officielle de l'immédiat après-guerre : « [...] Le religieux traditionnel et l'héroïque dérivés de

la récente geste [...] » (Moreno Torres, 1941).

Bien qu'il soit difficile de déterminer les causes de cette faible implantation et du développement fragile de l'infrastructure touristique, on peut supposer que la haute rentabilité de l'activité cynégétique a pu bloquer les élans d'investissement dans ce nouveau secteur, dont l'urgence dans le milieu rural de Jaén et, surtout, dans d'autres espaces protégés semblables à celui-ci, a été notoire ces derniers temps. Loin de se risquer dans une entreprise aux résultats incertains, pouvant provoquer quelques conflits urbains ou environnementaux, les grands propriétaires ruraux ont préféré améliorer les conditions d'exploitation de la chasse s'assurant ainsi la perception de bénéfices économiques croissants.

Quant aux clôtures cynégétiques, en empêchant l'accès à l'intérieur des montagnes et en éliminant toute possibilité de contact direct avec la nature, elles sont devenues un élément dissuasif pour la pratique de différents loisirs de plein air. Ce contact n'a pu être favorisé dans les monts relevant du domaine public situés dans le parc. Les deux grandes propriétés de l'État, Lugar Nuevo et Contadero-Selladores, en raison de leur situation particulière de terrains de chasse assignés à la présidence du gouvernement de la nation, n'ont reçu aucun équipement touristique alternatif comme, par exemple, celui qui aurait pu dériver de la conversion hôtelière des deux magnifiques résidences se trouvant à l'intérieur.

D'autre part, les difficultés de déplacement à l'intérieur du Parc, particulièrement au nord et après le Cerro del Cabezo, doivent aussi être prises en compte comme de réelles limites imposées à la mobilité des visiteurs. La route qui conduit à Puertollano, unique voie de communication qui parcourt l'intérieur du Parc, est infranchissable dans sa majeure partie à cause de son état d'abandon avancé. Elle présente de sérieux obstacles aux déplacements vers la meseta de la Manche et empêche de la sorte de connaître la plus grande partie de l'espace protégé (ne serait-ce que de manière superficielle). Ce fait a déjà été souligné, de manière magistrale, par Luis Carandell vers le milieu des années 70, quand, en compagnie d'Eduardo Barrenechea, il effectuait un périple dans les montagnes andalouses (Barrenechea, Carandell, 1974, p. 52).

Le dépeuplement séculaire du territoire n'a pas favorisé non plus le développement touristique. La carence de sol urbain ou urbanisable et les difficultés d'accès aux réseaux et aux systèmes généraux d'approvisionnement des ressources et d'élimination de résidus ont considérablement limité la création d'infrastructures et d'équipements touristiques dans la plus grande partie de cette enclave. Les énormes frais qu'occasionnerait la connexion individualisée à ces réseaux rendraient non viable toute entreprise.

En dernier lieu, le manque d'eau causé par l'imperméabilité de la sous-strate rocheuse est aussi un handicap sérieux pour le tourisme. Cela explique que le peu d'infrastructures d'accueil existant actuellement à l'intérieur du parc se localise près des lits de rivière ou dans les environs des sources sporadiques qui se trouvent dans le massif. Preuve est faite que l'eau et l'abondance de végétation naturelle représentent les éléments les plus considérés dans l'échelle des préférences des touristes.

Dans ces circonstances, on comprend l'affirmation du mémoire descriptif qui accompagne le Plan d'Aménagement des Ressources Naturelles du Parc Naturel Régional où l'on affirme textuellement, non sans un certain pessimisme, que « l'offre touristique est très faible, en raison de la basse demande dont a souffert la zone jusqu'à aujourd'hui ». Néanmoins, ses rédacteurs arrivent à la conclusion que cette figure de protection « pourrait promouvoir l'activité mentionnée par le biais d'un aménagement et d'une promotion des secteurs d'intérêt naturel et culturel dans l'aire d'influence du Parc » (Conseil Andalou de l'Environnement, 1997, 27).

En ce qui concerne le secteur protégé lui-même, le bassin du Jándula, situé près du barrage de l'Encinarejo aux abords du Palais de Lugar Nuevo, se présente comme l'aire récréative principale du Parc naturel. L'attraction de toute cette zone, outre son excellente communication avec la ville d'Andújar et le reste de la région, réside dans l'abondance d'eau de la rivière, déjà bien assagie après avoir passé les grandes dénivellations de Morena Sierra, mais aussi dans l'existence d'une végétation naturelle dans laquelle se mélangent des espèces introduites par repeuplement et celles qui appartiennent à la forêt qui s'étend près du Jándula. Tout cela crée un environnement propice à la pratique estivale de la baignade et autres sports nautiques. Quoique son équipement soit minime (à peine quelques tables et quelques fourneaux) et que la qualité de certains services publics laisse à désirer (particulièrement le ramassage des ordures ménagères), la demande d'espaces récréatifs dans cet environnement n'a cessé de croître ces dernières années. Ce phénomène a été conforté par la

grande capacité de déplacement permis par les moyens personnels de locomotion, mais aussi par la ferveur populaire provoquée par la *Virgen de la Cabeza*. En effet, une partie très importante des visiteurs accèdent au Sanctuaire au printemps et en été, essentiellement lorsqu'ils viennent de contrées éloignées de la région, passant le reste de la journée au bord de la rivière Jándula.

Les autres espaces récréatifs à l'intérieur du Parc sont beaucoup moins fréquentés. L'aire de meilleure communication, El Jabalí, dans les environs du Sanctuaire, possède peu d'eau, tandis que les deux autres, La Lancha et Selladores, sont très mal reliées à l'extérieur. L'accès au Parc se fait par des routes dans un état déplorable de conservation et il manque des équipements à usage public pouvant compenser ces difficultés d'accès. En définitive, toutes ces carences sont peu attirantes pour le séjour des visiteurs, ainsi que le prouve le faible niveau d'affluence.

En marge de ces aires, le secteur principal de concentration d'infrastructures touristiques se trouve dans le Cerro del Cabezo, ce qui permet de profiter parfaitement de la proximité du Sanctuaire, dont la force symbolique a donné et donne toujours sens à la prolifération d'entreprises touristiques dans ses environs. À l'hostellerie traditionnelle qui s'y est installée dans la période de l'après-guerre espagnole, dont le nom la *Confrérie des Survivants*, ne laisse aucun doute sur ses origines et finalités, sont venus s'ajouter pour suivre la croissance de la dévotion mariale, deux autres établissements hôteliers qui ont réussi à accroître l'offre de lits jusqu'à une centaine. Dans les trois cas décrits, les équipements hôteliers disposent de petits restaurants annexes qui ont contribué à augmenter considérablement le nombre de places existant.

Autour du Parc la prolifération d'infrastructures touristiques est beaucoup plus intensive. La ville d'Andújar et les communes voisines, parfaitement reliées au secteur protégé grâce à l'autoroute d'Andalousie (A-4), possède une offre très diversifiée d'établissements de catégories différentes (tabl. 3), capables de faire face à toute demande, même immédiate, générée par le Parc naturel.

Face à ce type d'établissements de facture conventionnelle, la création de logements touristiques alternatifs, qui a donné de si bons résultats dans d'autres espaces protégés voisins, n'a eu ici qu'une faible répercussion. Cela est paradoxal puisque l'espace protégé bénéficiait d'une position privilégiée, la ville d'Andújar étant la première ville de la province à disposer d'un camping. La relocalisation de cette installation ailleurs dans le Parc (secteurs moins sensibles) ou à l'extérieur, aurait, sans aucun doute, augmenté considérablement l'attraction touristique de ce secteur

Tableau 3 – Les infrastructures touristiques dans le Parc Naturel Régional de la Sierra de Andújar et leur zone d'influence

Communes	Hôtels		Pensions		Appartements		VTAR (12)		Total	
	Nb	Places	Nb	Places	Nb	Places	Nb	Places	Nb	Places
Andújar	5	326	3	74	1	105	-	-	9	505
Baños E.	1	40	-	-	-	-	1	4	2	44
Marmolejo	1	98	1	10	-	-	3	31	5	139
Villanueva	2	37	2	16	-	-	-	-	4	53
Total	9	501	6	100	1	105	4	35	20	741

Source : Conseil andalou du tourisme.

protégé. Néanmoins, le choix a été décidé en faveur de la restructuration urbaine de la zone - en plein centre de la ville d'Andújar - ce qui a entraîné la disparition définitive de la seule offre de ce type de la région.

La récupération de maisons rurales à but touristique n'a pas été amorcée, bien qu'il existe une infrastructure avec d'énormes possibilités de restructuration, comme par exemple la petite localité de la Lancha, à proximité du barrage du même nom, complètement abandonnée et

(12) Vivienda Turística de Alojamiento Rural (Habitation touristique de logement rural).

actuellement dépourvue de toute utilité.

Comme le montre les pages précédentes, la politique de conservation de la nature appliquée dans le Parc naturel de la Sierra de Andújar n'a aucunement affecté la principale ressource exploitée historiquement à cet endroit : la chasse. Au contraire, cette activité est chaque jour plus rentable grâce à la forte demande des chasseurs, venus de toute l'Espagne mais aussi d'autres pays européens.

Dans cette situation, les chasses gardées privées ont choisi de ne pas développer d'autres activités comme le tourisme, ce qui est pourtant devenu courant dans les espaces protégés andalous et espagnols. Cette réalité n'est, en grande partie, que le résultat d'une incompatibilité entre la chasse et le tourisme.

Quant aux propriétés traditionnelles, elles ne se sont pas orientées vers d'autres modes de développement de cultures et d'élevage associé à la production écologique et ce, à cause des répercussions que cela engendrerait sur la chasse. Ainsi, à court ou moyen terme, le Parc naturel de la Sierra de Andújar devrait conserver son rang de principal espace cynégétique du Sud de l'Espagne.

Références bibliographiques

- ARAQUE JIMÉNEZ E., *Privatización y agresiones a los montes públicos jiennenses durante la segunda mitad del siglo XIX*, Jaén, Instituto de Estudios Giennenses, 1997.
- ARAQUE JIMÉNEZ E., SÁNCHEZ MARTÍNEZ J.D., MOYA GARCÍA E., PÚLIDO MÉRIDA R., « Forest fires in protected open areas in the province of Jaén (Andalusia, Spain) » in Viegas X.D. (éd.), *Forest Fires Research*, University of Coimbra, Portugal, Vol.1, p. 223-238, 1998.
- ARAQUE JIMÉNEZ E., SÁNCHEZ MARTÍNEZ J.D., GARRIDO ALMONACID A., « The nature reserves of Sierra de Andújar and Despeñaperros (Jaén, Spain) significance of recent forest fires », in *Forest fires : needs & innovations*, Atenas, Cinar SA, p. 229-233, 1999.
- ARAQUE JIMÉNEZ E. et alii, *Plan de Desarrollo Sostenible del Parque Natural de la Sierra de Andújar y su Área de Influencia Socioeconómica*, Diagnóstico previo, Jaén, Original tapé, 2003.
- BARRENECHEA E., CARANDELL L., *La Andalucía de la Sierra*, Madrid, Editorial Cuadernos para el Diálogo, 1974.
- Consejería de Medio Ambiente, *Plan de Ordenación de los Recursos Naturales y Plan Rector de Uso y Gestión del Parque Natural Sierra de Andújar*, Seville, Junta de Andalucía, 1997.
- Consejería de Medio Ambiente, *Plan de Ordenación de los Recursos Naturales y Plan Rector de Uso y Gestión del Parque Natural Sierra de Andújar*, 2003, www.juntadeandalucia.es/medioambiente/prugandujar/pornsandujar.html
- Consejería de Medio Ambiente, *Plan de Desarrollo Sostenible del Parque Natural de la Sierra de Andújar*, Projet à informations publiques, www.juntadeandalucia.es/medioambiente/
- CORONAS VIDA L.J., *La economía agraria de las tierras de Jaén (1500-1650)*, Grenade, Publicaciones de la Universidad de Grenade, 1994.
- Dirección General de Urbanismo, *Plan especial de protección del medio físico y catálogo de la provincia de Jaén*, Seville, Junta de Andalucía, 1988.
- GÓMEZ MARTÍNEZ E., « Ganado trashumante castellano en tierras del Alto Guadalquivir. El arrendamiento de pastos y su repercusión socioeconómica durante la primera mitad del siglo XVIII », in *Actas del Congreso de Historia de Castilla-La Mancha*, T. VIII, p. 335-342, 1988.
- LÓPEZ ONTIVEROS A., VALLE BUENESTADO B., *Caza y explotación cinegética en las provincias de Córdoba y Jaén*, Seville, Publicaciones del Instituto Andaluz de Reforma Agraria, 1989.
- MORALES PRIETO P., *Las monterías en Sierra Morena a mediados del siglo XIX*, Jaén, Publicaciones de la Exema, Diputación Provincial, Édition fac-similé, 1990 (réed.).
- MORENO CASTELLÓ J., *El campo y la caza. Nuevas narraciones, episodios, opiniones y aventuras de un aficionado*, Jaén, Establecimiento Tipográfico de Tomás Rubio y Campos, 1900.
- MULERO MENDIGORRI A., *Espacios rurales de ocio. Significado general y análisis en la Sierra Morena cordobesa*, Madrid, Publicaciones del Ministerio de Agricultura, 1995.
- MUÑOZ-COBO AYALA D., *Recuerdos de montería*, Andújar, Imp. de Juan Montilla, 1913.
- SÁNCHEZ MARTÍNEZ J.D., *La política forestal en la provincia de Jaén. Una interpretación de la actuación pública durante la etapa de Administración centralizada (1940-1984)*, Jaén, Publicaciones de Exema, Diputación Provincial, 1998.
- TORRES LAGUNA C. (de), *Andújar a través de sus actas capitulares (1600-1850)*, Jaén, Instituto de Estudios Giennenses, 1981.
- URQUIJO A. (de), *Umbria y solana (recuerdos y dialogos de montería). II. La flor de la jara*, Madrid, Édit. Giner, 1981.
- WASSBERG D.E., *La venta de tierras baldías. El comunitarismo agrario y la corona de Castilla durante el siglo XVI*, Madrid, Publicaciones del Ministerio de Agricultura, 1983 a.
- WASSBERG D.E., « El comunitarismo agrario en la provincia de Jaén durante el siglo XVI », *Boletín del Instituto de Estudios Giennenses*, 1983b, n° 116, Octubre-Décembre, p. 9-41 .